

Le témoignage de Marc Norguez

De Paris IV au syndicat du Livre

J'ai adhéré à l'UNEF en arrivant à l'université en septembre/octobre 1977, jusqu'à mon départ au service national en octobre 1981. J'ai repris la fac en 83- 84 mais sans réellement militer, ni étudier d'ailleurs...

Je militais essentiellement à l'Union des étudiants communistes, engagement logique après des années à la jeunesse communiste au lycée.

J'étudiais à Paris IV, au centre de Clignancourt. J'avais choisi ce centre parce qu'il était plus près de chez moi, alors que, politiquement, j'aurais du aller à Tolbiac. Paris IV était, en histoire notamment, une fac bien réactionnaire.

Nous étions 3 militants de l'UEC à la rentrée 77 : Jean-Yves Lesage, Jean - Louis Tissot et moi. Les deux venaient de la JC de Seine- Saint-Denis, moi de celle de Seine-et-Marne : c'étaient les chefs.

C'est Jean- Louis Tissot qui animait l'activité de l'UNEF. Il était étudiant en « langues étrangères appliquées » ; il militait corps et âme. Nous faisons des adhésions aux deux organisations, qui fonctionnaient réellement.

J'ai vite découvert une autre UNEF, dirigée par des trotskistes que je ne connaissais pas, militants de l'AJS et de l'OCI. Je ne connaissais alors que ceux de la Ligue et ceux de LO.

Ils étaient plus vieux que nous, plus expérimentés, mieux formés, plus malins notamment avec les profs pour récupérer des "unités de valeur " et surtout plus nombreux.

Cela semblait surprendre mes camarades venant du 93, mais pas moi qui n'avais jamais connu l'hégémonie...

Malgré tout, nous tenions notre place, affrontant avec vaillance et sourires les qualificatifs de « staliniens » alors que j'étais, pour ma part, encore sur le petit nuage du XXII^{ème} congrès du PCF.

Enfin avec le sourire, pas toujours. Je me rappelle qu'une fois à Jussieu (et il y en eut d'autres) il a fallu courir et se réfugier dans un café pour éviter nos « ennemis ». Le mot est sans doute un peu fort aujourd'hui ; en tout cas ce n'étaient pas nos amis.

Je ne souviens du congrès de Villetaneuse en 79, je crois. Du président qu'on retrouva plus tard sur les écrans, et de son opposant de la LCR, qui était mince à l'époque.

A l'issue des deux années de DEUG, c'est le terme à l'époque, il y a eu une recombinaison logique de notre équipe.

Jean - Yves Lesage a quitté la fac et les étudiants, Jean-louis Tissot est monté au BN de l'UNEF, des camarades ont arrêté leurs études et ont préparé des concours administratifs. Le chômage commençait à enfler dangereusement : Un million, un chiffre fou à l'époque ...

Moi j'ai muté à Paris I pour continuer à militer et essayer d'avoir une licence d'histoire. De ce point de vue, c'était tout bon, mais j'ai milité à l'UEC, très peu à l'UNEF, à l'exemption des élections. Je me souviens d'une chaude soirée électorale à la cité U de Port Royal, ou mon rôle consistait notamment à accompagner le secrétaire parisien de l'UEC qui excitait beaucoup les militants de l'OCI. Ce soir tout s'est bien déroulé, à part les vociférations. J'ai « payé » un peu plus tard, du côté de l'amphi Richelieu, mon côté « large d'épaules » dans une provocation où je suis allègrement tombé et plusieurs vaillants anti-staliniens m'ont démocratiquement et de façon indépendante exposé la valeur de leurs arguments. Mais ce n'était rien à côté de ce que subissaient souvent nos militantes - très courageuses - ou les camarades d'un gabarit qui encourageait ces redresseurs de torts.

J'ai connu et diffusé les numéros de « Campus », particulièrement les quatre premiers numéros : un bien beau journal [*en ligne sur le site unef.org – rubrique **publications nationales**].*

Je me souviens des dirigeants et dirigeantes de cette époque, autour de Didier Seban, qui étaient de grande valeur.

Enfin, l'UNEF a eu une importance considérable dans ma vie. Grâce à elle que j'ai connu, comme beaucoup d'autres le Syndicat du Livre et la section des départs.

L'UNEF avait un accord avec cette section, dirigée par Denis Sellin, en prenant pour un mois une vingtaine d'étudiantes et d'étudiants dans leurs ateliers. Le salaire était pour nous mirifique. En contrepartie, nous faisons des adhésions durant l'autre mois d'été lors des inscriptions universitaires.

Pour le BN, c'était Christian Frassi qui avait en charge ce dossier. J'ai donc travaillé le mois d'août 1980 dans la presse.

Moins de quatre ans plus tard, je suis retourné à la permanence de la section pour travailler. Les camarades m'ont repris.

J'y suis resté jusqu'en 2014.